

"Wir brauchen sie alle. Pflege benötigt Differenzierung. Soins et accompagnement: Une diversité nécessaire des métiers [Iris Ludwig]

Autor(en): **Weiss, Claudia**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **11 (2019)**

Heft 1: **Suisse romande - Suisse allemande : cultures et politiques dans les soins de longue durée**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une nécessaire interaction et collaboration au sein des équipes

L'interdisciplinarité se vit de diverses façons

Interdisciplinarité, interprofessionnalité et «skill and grade mix»: des modèles de collaboration qui dessinent le paysage actuel des soins et refondent les équipes. Mais pas partout de la même façon.

Claudia Weiss

Consultante en soins infirmiers et conseillère pédagogique auprès du Centre de formation en soins infirmiers (BZ Pflege) de Berne, Iris Ludwig a accompagné diverses institutions en Suisse dans leurs réflexions autour de la composition des équipes. Dans un ouvrage paru en 2015*, elle a rendu compte d'un certain nombre d'expériences où l'interdisciplinarité se vit de diverses façons.

«L'équipe interdisciplinaire, au sens où elle est présentée ici, soit la collaboration entre les soins, le personnel d'accompagnement (social) et l'hôtellerie/intendance, ne se joue pas de la même manière entre les régions linguistiques, voire entre les cantons ou les établissements», conclut-elle dans son livre*. Elle ne constate pas de véritable divergence entre la Suisse allemande et la Suisse romande: les différences cantonales, mais aussi individuelles seraient trop importantes, affirme-t-elle. «En outre, le «skill and grade mix» ne vise pas seulement la combinaison de secteurs d'activités distincts; il est aussi question de mélange des générations, de rôles différents des collaborateurs et d'implication de professionnels spécialisés dans leur domaine.»

En Suisse romande, elle a cependant pu observer que de nombreuses institutions attachent effectivement de l'importance à une étroite collaboration entre les équipes de soins et d'accompagnement, qui intègre également les professionnels de l'intendance et des services techniques. «Mais en Suisse allemande aussi certaines institutions se donnent beaucoup de peine pour renforcer l'interdisciplinarité entre les secteurs des soins, de l'intendance et des métiers thérapeutiques.»

Iris Ludwig voit une différence importante et intéressante entre les régions linguistiques sur un autre plan: «Quelques EMS romands emploient de nombreux soignants venus de France», dit-elle. «Ils apportent une note particulière dans les soins.» Cette particularité – «d'autres approches, mais pas d'autres valeurs» – tient, d'une part à une tradition qui repose sur des hiérarchies bien établies, d'autre part à un contexte professionnel et éducatif différent. Tandis que la Suisse allemande défend les filières des écoles supérieures, la Suisse romande mise davantage sur les hautes écoles spécialisées.

«L'engagement de professionnels de l'animation sociale dans le domaine des personnes âgées en est une bonne illustration», affirme Iris Ludwig. Le métier de spécialiste en activation, dont l'obtention du diplôme passe par une école

Texte traduit de l'allemand

2009–2019

Retour sur quelques projets et initiatives
Le chariot sensoriel s'exporte

« L'association Arpège, qui regroupe dans le canton de Vaud des structures d'accueil psychogériatriques, développe depuis une dizaine d'années un chariot sensoriel, une version high-tech des espaces snoezelen (stimulation sensorielle). L'outil permet de projeter des images ou des vidéos au plafond ou sur les murs, de diffuser de la musique et de répandre des odeurs dans une ambiance lumineuse et colorée à souhait. Depuis le prototype bricolé il y a une dizaine d'années, le chariot évolue sans cesse. Actuellement, 120 chariots fabriqués en aluminium circulent en Suisse romande. Une cinquantaine de chariots sont actuellement en fabrication, dans une nouvelle version, en bois, plus conviviale selon ses concepteurs. Ce qui, au départ, était davantage conçu

comme un gadget est devenu un outil favorisant les approches non-médicamenteuses, relationnelles et émotionnelles. La formation à l'utilisation du chariot s'est également renforcée, avec des cours en présentiel, des séquences d'e-learning et du coaching. Un groupe de suivi réunit régulièrement une trentaine de personnes qui échangent et partagent leurs expériences. Le chariot sensoriel intéresse également d'autres domaines, notamment celui du handicap, et d'autres pays, le Canada en l'occurrence où deux exemplaires ont été exportés en ce début d'année et où il ferait l'objet d'une recherche. »

Revue spécialisée Curaviva 1/2013 (mars)



supérieure, n'existe pas du tout dans les EMS romands. En revanche, on y trouve de nombreux professionnels formés depuis de longues années en animation socioculturelle, une formation de niveau HES qui, à son tour, n'existe que depuis peu en Suisse allemande.

Autre différence notable par rapport à la Suisse romande, les EMS alémaniques auraient commencé très tôt à intégrer, dans leurs équipes soignantes, des assistantes et assistants en soins et santé communautaire (ASSC), «parfois même déjà durant la formation d'ASSC». Il existe des modèles de collaboration très intéressants entre les ASSC et le personnel infirmier diplômé. Mieux encore: «De façon générale, j'ai le sentiment que la collaboration interdisciplinaire entre intendance, soins et accompagnement social se renforce partout en Suisse.»

Iris Ludwig relève aussi les efforts déployés dans toutes les régions du pays afin de mettre en évidence les points forts que chacun des groupes de professionnels apporte dans une équipe, et de montrer comment ces groupes peuvent collaborer avec d'autres groupes de professionnels du secteur des soins, y compris ceux qui ont un «grade» différent, c'est-à-dire un niveau de qualification différent: «Quelques établissements ont déjà introduit divers modèles, tels que les soins intégrés ou les soins globaux, ou encore le modèle du tandem soignant qui démontre bien que les groupes de professionnels peuvent se renforcer mutuellement.»

Au cours de ces dernières années, un nouveau terme s'est développé en Suisse alémanique, différent qu'en Suisse romande, et qui irait plus loin que l'interdisciplinarité. Beat Sottas, consultant indépendant, chercheur et rédacteur dans les domaines de la formation aux métiers de la santé, le décrit ainsi: le terme interdisciplinaire, qu'il serait plus juste de remplacer par intraprofessionnel, provient des sciences (naturelles) et signifie que les représentantes et représentants des différentes disciplines d'une même branche académique ou d'une même profession collaborent. Dans les soins, cela voudrait dire qu'une infirmière spécialisée en diabétologie collabore avec une infirmière en oncologie.

En revanche, et toujours selon la définition de Beat Sottas,

l'interprofessionnalité s'impose comme «un concept clé pour le système de santé: tandis qu'ils ont différents contextes professionnels et parcours de qualification, les participants sont appelés à gérer ensemble des situations, à tenir compte des points de vues de chacun, à apprendre les uns des autres et à développer en commun des solutions praticables. L'interaction est indispensable.»

Dans le quotidien de l'institution, explique Iris Ludwig, l'interprofessionnalité peut signifier que l'on examine le «skill and grade mix» dans chaque domaine, «c'est-à-dire non seulement dans le secteur des soins, mais aussi dans celui de l'intendance» et qu'on lie entre eux de la meilleure façon les différents groupes de professionnels.

Dans son ouvrage, Iris Ludwig conclut: «Certaines institutions sont tout particulièrement attentives, d'une part à investir dans les jeunes forces de travail, d'autre part à promouvoir les personnes de cinquante ans et plus. Ainsi, dans un des établissements, une aide-soignante expérimentée a pu passer au secteur hôtelier comme elle le souhaitait.» Ce qui importe, c'est de renforcer le rôle de tous les groupes de professionnels et de tendre vers «une collaboration d'égal à égal».

Sans pratique interdisciplinaire – ou mieux encore interprofessionnelle –, il ne serait pas possible à l'avenir, que ce soit en Suisse allemande ou en Suisse romande, de prendre soin des résidentes et résidents de façon optimale, Iris Ludwig en est convaincue: «De façon générale, il existe un large consensus sur le fait que dans une institution, l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs participent au projet de vie des résidentes et résidents, quel que soit leur métier.» ●



Iris Ludwig: «Wir brauchen sie alle. Pflege benötigt Differenzierung. Soins et accompagnement: Une diversité nécessaire des métiers», Éditions hpsmedia, 2015, 586 pages, 67 francs

sources de sens et de motivation. Afin qu'elle ne se perdent pas et qu'elles puissent profiter à tous les sites, la fondation vient de mettre en place une «fabrique des pratiques et de l'innovation», un laboratoire destiné à soutenir les pratiques actuelles et futures favorisant le travail collaboratif et participatif et à encourager l'intelligence collective, la créativité et l'innovation. La route est encore longue, mais les forces et

l'enthousiasme ne semblent pas manquer. «Avant, nous avions une addition de professions, aujourd'hui nous avons une équipe. Nous avons passé d'un modèle en silos à un système en réseau. Nous nous sommes éloignés des cultures corporatistes pour aller vers une harmonisation des pratiques», résume Yves Mottet, confiant. ●